

## ***Références sunnites du Soufisme et de la Tijaniya***

Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH

Les références sont de deux genres :

Le 1<sup>er</sup> d'ordre théologique et canoniquement doctrinal, est précisé dans des œuvres de grands doctes de l'Islam, dont Ibn Hajar, commentateur de sahih el Boukhary qui cite certains hadiths en l'occurrence.

Quant aux doctes soufis, ils sont unanimes à ce sujet; surtout certains comme l'auteur de Rissala al Qouchaïriya, Abdelkrim Ibn Hawazine, cheikh Zerrouq, le mouhtassib des soufis et l'imam Ac-charany dans ses Tabaqates; leurs sources essentielles sont certains hadiths reçus spécifiquement par les uns et les autres, et dont certaines ne sont guère authentifiées dans les chaînes ordinaires de transmission.

Le vrai soufisme ne se conçoit que par l'attachement indélébile du croyant à la charia rejetant tout ce qui contrarie la pensée mohammadienne. C'est, dans l'ambiance lumineuse et irradiante du Prophète (PSL) et de ses compagnons, que les cœurs ont été revivifiés; cela a duré trois siècles; passé les stades d'illumination spontanée, les croyants qui recherchent la transcendance et l'agrément d'Allah, s'armaient de litanies, extraites du Coran et du hadith, d'où l'émergence des doctes invétérés, tels El-Jounaïd et ses collègues, qui s'ingéniaient à proclamer que le soufisme mohammadien n'est autre que la double source de la charia (Coran et hadith).

Certaines excentricités apocryphes commencèrent à travestir la pensée salifiée, tout le long de l'époque médiévale; mais, le soufisme, malgré ces fissures demeure un catalyseur, qui incita les Occidentaux et certains autres à réagir contre les confréries, d'autant plus que le mouride tijani, entre autres, reçoit de son Moqadem à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le chapelet, symbole d'une double lutte contre les mauvais penchants de l'âme corrompue, d'une part, et contre l'occupation occidentale, d'autre part.

Le grand leader l'Emir Chakib Arsalane, après avoir testé l'apport bénéfique des groupements soufis, se référa à l'œuvre de certains grands historiens d'Occident, tel G. Bonnet Maury, pour affirmer que "l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans le coup porté par la France à l'influence de la Confrérie Tijani; le fait - dit-il - est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à Poitiers par Charles Martel". A. Lechatelier, le cite aussi, dans son ouvrage "l'Islam dans l'Afrique occidentale" (p. 189).

L'éminent érudit Mohammed Jabir cheikh de l'Université al-Azhar du Caire, souligne dans son commentaire de l'ouvrage d'Al-Ghazali "al-mounqid mina ad-dalâl" (éd. Beyrouth P. 52), que sans la Tarîqa Tijanya en Afrique du Nord, le colonialisme français aurait déchiqueté le dogme de l'Islam dans ces pays.

Il y a dans les deux sortes de citations, celles qui sont l'assise du comportement de l'initié soufi, pour lequel l'authentification de référence est nécessaire; pour celles concernant certaines données où manquent à la fois la source authentique et le mobile discursif, la seule référence en l'occurrence, est la réception par les uns et les autres des cheikhs soufis, de la bouche même du Prophète; ce qui est considéré comme renseignement secret; il y a des hadiths qui ne sont pas apocryphes selon les normes des traditionnistes, mais qui s'intègrent dans les chaînes de transmission spécifiques, entre le Prophète et les cheikhs, de sorte que si le Cheikh Sidi Ahmed Tijani, Pôle des pôles et khalife du Prophète, nous rapporte des renseignements par ce biais, la référence du Cheikh est indubitable; le Cheikh Sidi Ahmed Tijani a été toujours considéré par ses contemporains aussi bien au Maroc que dans le reste

du monde islamique, comme une référence digne à elle seule, sans être appuyée par d'autres références; je cite ici le cas du grand imam Badre Eddine Al Hammoumy docte professeur à la Qaraouiyine contemporain du Cheikh ,pourtant non tijani, qui a eu l'occasion de présenter un de ses ouvrages au grand docte Ali el-Mîly professeur à Al Azhar; ce dernier, étonné de voir el Hammoumy se référer au seul dire du Cheikh Tijani, à propos d'une citation qu'il intègre dans son commentaire d'Al Mourchid Al Mou'ine, Al Hammoumy précise que le Cheikh est considéré, à lui seul, comme référence authentique; un deuxième cas consiste dans la réunion des plus grands aïms du Maroc, lors des études de hadiths sous l'égide du Sultan Moulay Sliman où le cheikh Tayeb Benkirane, président de ce Conseil Royal, émit quelques propos que le Cheikh Tijani présent refusa d'admettre; le Sultan intervint pour arbitrer, demandant au Cheikh Tijani de lui répliquer; là, le Cheikh cite pour réfuter, ce qui a été avancé sur ce thème par un des plus grands exégètes du Coran, Azzamakhchary; et le Cheikh de préciser encore mieux, qu'un manuscrit de cet exégète se trouve dans la bibliothèque de Zerhoun; on apporta, alors, le texte du manuscrit qui authentifie les propos du Cheikh Tijani; c'est, pour affirmer si besoin est, que le Cheikh Tijani est considéré à lui seul , dans tous les cas, comme une référence.